

La légitimité de la souveraineté des rois d'Espagne
sur l'ancien royaume des Incas
d'après
EL PRIMER NUEVA CORONICA YBUEN GOBIERNO
de l'Indien Felipe Guaman Poma de Ayala
1614

par Georges LOBSIGER.

Four comprendre la Chronique de Felipe Guaman Poma de Ayala, il ne suffit pas de traduire son espagnol phonétique en français. Il faut assimiler son esprit et clarifier sa pensée confuse en donnant à ses propos la forme rationnelle qui manque à ce dossier préparé pour une plaidoirie illusoire. En effet, le but de Poma est d'en appeler au roi d'Espagne, ce roi protecteur des opprimés, ce roi qu'à la même époque, Lope de Vega nommait "El mejor alcalde". Poma n'est pas un juriste, mais un polémiste et un procédurier. Il est bien de sa race, qui se ruine en procès et pour laquelle il demande l'assistance judiciaire officielle (p. 500).

Ce n'est pas un révolutionnaire progressiste; c'est un utopiste qui se réfugie dans les souvenirs d'un passé quasi mythique, curieusement épaulé par une illumination messianique. Ce mélange anachronique correspond, grosso modo, aux mouvements spirituels et politiques actuels des peuples dits opprimés. Comme ses dessins, ses vues politiques manquent de perspective. Ce sont des figurations à deux dimensions; graphiques ou mentales, elles nous permettent de bien comprendre l'homme. Ce n'est pas un témoin objectif. Il adapte l'histoire du Pérou à sa généalogie, sans aucun doute factice. Il se prend pour un redresseur de torts sans se rendre compte qu'il évolue à contre-courant de l'histoire. Il n'a pas compris que le régime inca classique était mort avant le débarquement de Pizarre, avec l'anéantissement des cadres légitimistes par la branche équatorienne après sa victoire sur l'Apurimac. Il reste un planificateur du type cuzquézien alors que les couches sociales indispensables à son plan avaient disparu et que l'"économie" espagnole avait prolétarisé le peuple péruvien. Ceci n'empêche pas de reconnaître que nombre de ses vues sont sédui-

santes et justes au sens péruvien de la conception du gouvernement, alors que son raisonnement est celui d'un réactionnaire.

On sait que le législateur ne peut jamais prévoir les conditions de vie du futur et que, par la force des choses, ses intentions sont périmées après un certain temps, sous l'influence des événements. Poma ne peut se libérer des vieux schémas sociaux et politiques, car le droit inca n'était pas composé de pensées dépendant logiquement l'une de l'autre, suivant notre actuelle pratique occidentale. C'était au contraire un agglomérat de règlements et de prescriptions de police, dont la cohérence ne faisait aucun doute pour l'esprit des Péruviens. Sa pensée politique est freinée par son respect pour les "Hordenanzas" qu'il attribue à son grand-père supposé, Topa Inca, alors que généralement on les crédite au compte du père de celui-ci, le grand Pachacuti. La précision monolithique de ces ordonnances interdisait toute modification et tout élargissement de sens, d'autant plus que les conquérants, dès l'annexion définitive de 1534, n'avaient aucune raison de conserver ce code périmé.

Son volumineux dossier, bourré d'arguments souvent suspects, démontre qu'il est bien un homme de son temps, pour lequel l'ordre public est basé sur le respect de décisions supérieures, donc d'actes de volonté. L'obéissance au souverain est la clé de voûte de l'édifice politique. De là procède sa hargne, d'une part contre les aventuriers espagnols soulevés contre la Couronne, d'autre part contre les Indiens résistant dans le maquis andin. Quelques innovations libérales, dès 1572, du vice-roi D. Francisco de Toledo, sa bête noire, exaspèrent notre pamphlétaire, car ce sont des tentatives d'actes de raison. Traditionnaliste, presque "chouan", Poma ne peut comprendre l'évolution de la société coloniale en 1614, après quatre-vingts ans d'occupation.

Pour cette raison, le texte de la "Nueva Cronica i Buen Gobierno", qu'en 1908, Pietschmann, son inventeur, qualifia témérairement de simple remplissage entre deux planches illustrées, est au contraire un document précieux. Par lui, nous pénétrons dans la pensée d'un Indien indianisant, prétendant à la régence du royaume du Pérou, et qui, fils soumis de l'Eglise et vassal fidèle du roi d'Espagne, n'en raisonne pas moins archaïquement et prétend faire partager ses vues périmées au roi, dans le but de sauver la race indienne, menacée d'extinction par le métissage et l'abandon des vieilles coutumes.

Pour bien profiter de ces textes, il ne suffit pas de les lire ligne après ligne, ou encore syllabe après syllabe : il faut

aller au devant de cette pensée bougonne. Seule cette démarche permet de communiquer avec l'âme de Poma. Plus que la simple lecture d'un texte-témoin, plus qu'un contact visuel, c'est une pénétration dans une pensée qui voulait justement être pénétrée. Ses nombreux appels à la pitié du lecteur traduisent le désir de Poma d'être entendu. Ce désir authentifie sa sincérité, alors que son imagination romance la réalité.

Presque tous les problèmes posés par Poma sont inactuels et n'ont plus qu'une valeur rétrospective, anecdotique même. Certains de ses arguments paraissent enfantins et dénués de tout caractère rationnel. Ce fut le cas de ceux d'illustres philosophes et de théoriciens du pouvoir. Ce sera également celui de raisonnements qui, aujourd'hui, nous semblent irréfutables. Ces arguments de Poma, actuellement sans valeur, furent un jour importants et émis dans les conseils indiens. Il est indispensable de reclasser suivant nos propres besoins intellectuels ce fatras de dénonciations et de violences du début de l'époque hispano-péruvienne, dénonciations très souvent corroborées par le témoignage objectif de nombreux écrivains espagnols, militaires, administrateurs, enquêteurs civils et religieux.

Ainsi, nous aurons une meilleure intelligence de cette oeuvre touffue, mais pleine de vues précieuses, qui permettra de comprendre la mentalité d'écorché d'un Indien de vieille souche protestant contre les dégâts causés par quatre-vingts ans de vie coloniale.

* * *

A la fin du chapitre consacré à l'entretien qu'il suppose avoir avec le roi Philippe III, Poma nous rappelle qu'il est de bonne famille et que, par devoir, il a tout abandonné, richesses, foyer, pour s'adresser au plus haut personnage du royaume. (1).*** Il se déclare vassal du roi d'Espagne, en sa qualité de noble péruvien (2). Il ne nous avait pas caché que sa dynastie, celle de Yarovilca, descendait en ligne directe d'Adam et de Noé

***Note : Les chiffres entre parenthèses, de 1 à 53, renvoient aux citations notées à la suite de cet article. La pagination est celle de l'édition de Fosnansky : "El primer nueva coronica y buen gobierno compuesto por Don Phelipe Guaman Poma de Ayala. "Instituto "Tihuanacu" de Antropología, Etnografia y Prehistoria. La Paz (Bolivia), 1944.

(p. 75 et 397) et qu'elle surpassait en ancienneté et en prestige celle des Incas, qui font figure de parvenus (p. 76). Comment cet aristocrate issu d'une telle souche peut-il se reconnaître le vassal d'un roi étranger, alors que toute sa chronique est un violent réquisitoire contre l'ordre nouveau importé par les Espagnols ?

Poma, nous le savons, est un huascarien, donc un légitimiste. Par conséquent, les Espagnols, qui, à ses yeux, vengèrent la mort de Huascar tué sur l'ordre de son demi-frère Atahualpa, lui-même prisonnier des conquérants, bénéficient d'un préjugé favorable. Poma - et c'est là le fond de sa pensée politique - a hérité des engagements pris, selon ses dires, par son père, D. Martin Mallqui de Ayala, lors d'une ambassade secrète envoyée clandestinement depuis sa prison par Huascar, sévèrement gardé à vue par Quizquiz et Chalchochima, chefs atahualpistes. Cette ambassade, composée de dignitaires indiens des quatre parties du royaume, était mandatée pour négocier l'intégration du Pérou dans le royaume d'Espagne, par pur geste politique. De cette façon, personne ne devrait se vanter d'avoir conquis le Pérou et d'avoir vaincu le gouvernement légitime (3). Toute l'argumentation de Poma relative à la légitimité espagnole est basée sur cette assertion. Les noms des nobles indiens membres de cette délégation occulte sont cités par Poma (p. 550).

Dans son chapitre "Considérations" il énumère les lignées royales et impériales. Il mentionne la bâtardise d'Atahualpa en opposition avec la légitimité de Huascar (4). Au début de son mémoire, il s'adresse à Philippe III en essayant de donner les équivalences espagnoles des titres de noblesse péruviens et mentionne, cette fois, la conquête du Pérou (5). Il ne faut pas s'étonner de ces contradictions, car, nous l'avons dit autre part, Poma ne se relit jamais. Atahualpa est le fruit d'un mariage morganatique et non un bâtard. Cependant aux yeux des Péruviens, sa naissance n'est pas régulière. Les parents de Huascar avaient de lui une opinion encore plus méprisante. On s'en rend compte presque à la fin des Commentaires de Garcilaso de la Vega, à propos de la mort du fils d'Atahualpa. A l'occasion de ce décès, Garcilaso, qui fut compagnon de jeux de ce jeune prince, manifestait quelque émotion devant ce décès prématuré. Il fut violemment pris à partie par l'oncle de sa mère, lui-même frère de Huayna Capac, qui lui déclara furieusement, suivant son habitude ... "celui qui a détruit notre empire, celui qui a tari notre sang et détruit notre ascendance ... il a fallu que la mère d'Atahualpa faute avec quelque esclave de Quito pour accoucher d'un tel monstre indigne du grand Huayna Capac dont il avait l'audace de se prétendre le fils ..."

A la mort de Huayna Capac, en 1527, Huascar, héritier légitime suivant la loi péruvienne de succession, monta sur le trône de Cuzco. Fait prisonnier après sa défaite de l'Apurimac, il fut exécuté sur l'ordre d'Atahualpa et mourut sans postérité à l'âge de 25 ans. La couronne, tombée en déshérence, fut légalement recueillie par Charles-Quint, car Atahualpa fut considéré comme un usurpateur sans titre de succession. Décrivant la Coya Chuquillanto, épouse de Huascar, Poma insiste sur le fait qu'on ne connaît à Huascar aucun enfant légitime ou naturel (7) et qu'ainsi finit la lignée impériale car seuls restèrent des bâtards (51) échappés au massacre du clan huascarien. Poma de Ayala nous fait savoir que Huascar était avare et intoxiqué par la coca (p. 143). Il le décrit aussi comme souffrant du coeur et de l'estomac (p. 117). Son arrogance fut la cause de ses malheurs aussi bien que ceux de son Etat et de son peuple. Il aurait humilié Atahualpa, qui venait de lui envoyer de riches cadeaux, en lui faisant remettre officiellement des vêtements et des ornements féminins (p. 117). Cette cour de Cuzco avait le sens de la plaisanterie lourde, car les mauvais traitements infligés à Huascar prisonnier par ses gardiens relèvent, eux aussi, de cet état d'esprit (p. 117). Au cours de son bref règne de cinq ans, il aurait commis nombre de crimes et d'erreurs politiques, Santa Cruz Pachacuti, autre chroniqueur indien, atteste sa semi-imbécilité. Il semble que les honneurs auraient été rendus à sa charge et non à sa personne, car il aurait été méprisé par tous. Nous devons cependant rester dans l'optique de Poma, dont nous présentons les thèses. Il est permis malgré tout d'admettre que si Atahualpa avait régné, même en violant la loi de succession, il aurait pu remodeler la structure figée de l'Etat inca en la libérant de formules périmées et des inhibitions créées par le mythe de la victoire des Viracocha sur les Indiens.

Au début de cette période trouble, les missionnaires, hommes vénérables, obtinrent de nombreuses conversions. Facilement les Indiens acceptèrent le nouveau Dieu et le nouveau roi (8). Au bout de peu de temps, les choses changèrent.

Le roi d'Espagne, ayant hérité des insignes royaux, est donc le souverain légitime aux yeux de Poma. Celui-ci oublie qu'entre le 3 août 1533, date de l'exécution d'Atahualpa, et le 22 mars 1534, proclamation de l'annexion et de la création d'une vice-royauté, il s'est écoulé sept mois au cours desquels la couronne ne fut pas relevée par Charles-Quint. Nous reviendrons sur cette période intérimaire.

Mal avisé, le roi ignore les souffrances de son

peuple et Poma en appelle à un souverain mieux informé. Par qui pourrait-il être mieux renseigné, si ce n'est par Poma lui-même. Le roi se doit de protéger ses vassaux de l'esclavage et des exactions démoralisantes (9). On sait que les vues de Madrid et de Rome étaient inspirées par une haute conception des devoirs du trône et du Saint-Siège envers les Indiens, Mais les lois philanthropiques promulguées dans les métropoles ne sont que rarement suivies dans les dépendances lointaines.

En 1537, par ses bulles "Sublimis Deus" et "Veritas Ipsa", suivies en 1542 par les fameuses "Leyes nuevas" signées par Charles-Quint, le pape Paul III interdit de réduire l'Indien, même non converti, en esclavage. Il devait vivre libre, jouir en toute quiétude de son labeur et de ses propriétés. Poma, qui a été fonctionnaire-interprète, a sans doute connu ces textes d'une rare élévation morale, surtout les "Leyes nuevas" qui ont souvent des accents émouvants. Il déclare que Charles-Quint a reconnu les droits coutumiers de l'aristocratie andine et que le pape Marcel II a confirmé cette reconnaissance (10). Or, le pape Marcel II n'a occupé le trône pontifical que pendant 21 jours en 1555. On peut douter de l'intérêt de ce pape pour les Indiens au cours d'un si bref pontificat. Une fois de plus, Poma cite des faits historiques avec une certaine fantaisie. Par contre l'esclavage indien est une réalité : alors que Charles-Quint considérait les Indiens comme des vassaux au même titre que les Espagnols, Poma note que ces vassaux de la Couronne sont en réalité des esclaves plus encore que des contribuables ou des assujettis aux corvées personnelles. L'Indien est triste. Il n'a plus l'envie ni la possibilité de procréer normalement et la race disparaîtra rapidement (11).

Malgré cette déception Poma insiste sur la primauté du roi d'Espagne, qui est la tête vivante de l'édifice andin (12). Il estime que Philippe III est le monarque universel (13). Dans un grand élan de loyalisme, il le définira comme le roi des quatre parties du monde et le défenseur de la sainte foi catholique (14). Mais les sujets immigrés de la métropole abusent de la bonne volonté des Péruviens qui, eux, ne défendirent pas leurs terres avec l'opiniâtreté des Chiliens et furent conquis sans droit par ceux qui se disaient ambassadeurs du roi-empereur (15). En défendant l'Indien, Poma se sent loyal envers le roi, car assurés de la protection du souverain, les Indiens, qui se seront multipliés joyeusement, enrichiront la Couronne par leur travail (16). Le but final de la politique est toujours la justice et le respect de la loi (17).

Puisque la couronne péruvienne a été légalement relevée par le roi d'Espagne, quiconque lui refuse son obéissance est un traître ou un terroriste, que ce soient les impétueux conquistadores éblouis par leur aventure ou les Indiens de souche royale combattant pour on ne sait quel honneur national (18). La philosophie politique de Poma est résumée dans cette petite phrase ... "toutes les choses sont de Dieu et du roi notre Seigneur; que Dieu le garde ... " (19).

S'il traite durement les Pizarre, Almagro, Carvajal et les autres factieux, il n'est pas moins dur avec Manco Capac II, fils de Huayna Capac, qui, tout d'abord collaborationniste, se révolta et faillit éliminer les Espagnols avec ses "cent mille millions d'Indiens" (p. 399). Lors du siège de Cuzco de 1536, la protection divine ne fit pas défaut aux soldats du "roi-empereur-inca" (Charles-Quint). Tout d'abord l'église principale ne put être incendiée, puis la sainte Vierge entendit les appels des Espagnols assiégés (20) et apparut, resplendissante, devant des témoins indiens dignes de foi, qui assurent que son apparition épouvanta les troupes de Manco Capac dans les yeux desquelles elle jetait de la terre, sauvant ainsi les pieux Espagnols qui l'invoquèrent (21). A son tour, saint Jacques de Compostelle fit un autre miracle également attesté par des témoins oculaires. Il descendit comme la foudre, avec un bruit de tonnerre, sur la forteresse de Saxahuaman, monté sur son cheval blanc et armé de pied en cap, avec épée, lance et écu. Il fit un grand carnage d'Indiens, à la suite de quoi, Manco Capac, quelques capitaines et quelques survivants s'enfuirent pour Ollontaytambo (22). Manco Capac prit plus tard le maquis dans les montagnes de Vilcabamba et se transforma selon Poma, dont l'optique est partielle, en un vulgaire brigand de grands chemins et en un détrousseur de chrétiens. Peu de monde l'avait suivi et le ravitaillement laissait à désirer. Manco Capac fut assassiné une nuit d'ivresse par un métis, Diego Mendes, dont il avait fait son compagnon de rapines et de débauche (23). Au contraire, Poma ne tarit pas d'éloges sur le compte de Sayri Topa, fils de Manco Capac qui, après la mort de son père, vint faire sa soumission au Marquis de Cañete, alors vice-roi, qui lui fit mille fêtes et compliments et fut témoin à son mariage catholique, après un feu d'artifice ("cuete", p. 441, pl. p. 440 et p. 442).

Rappelons la position de Manco Capac II dans la généalogie péruvienne. Huayna Capac épousa en premières noces sa soeur Pillcu Huaca, dont il n'eut pas d'enfant. Sa seconde femme, sa soeur Raua Ocllo, lui donna Huascar. Marié en troisième nocces avec Mama Runtu, sa nièce issue de germain, il en eut Manco Capac II. On sait qu'il eut d'autres fils. D'une princesse de Quito

il eut Atahualpa, qui, selon la tradition, ne pouvait hériter du trône puisque sa mère n'était pas une Fille du Soleil. D'autres opinions sont émises actuellement quant à la vraie ascendance féminine de Atahualpa. Nous ne pouvons pas les discuter, puisque nous examinons celles de Poma de Ayala. Il veut à tout prix démontrer la légitimité de la succession espagnole au trône inca. Il ne mentionne pas l'Inca fantoche nommé par Pizarre et qui fut empoisonné par Chalchochima, général atahualpiste, l'homme de fer du Férou. Chalchochima plaça ensuite sur le trône Paulu Topa, bâtard de Huayna Capac, qui finit par se soumettre et qui mourut paisiblement à Cuzco, après avoir servi au Chili sous Almagro l'Ancien (p. 181). Son fils, D. Melchor Carlos Paulotopa Ynga (p. 406), fut rencontré par Garcilaso à Madrid en 1562, où il avait été chercher des récompenses. Cette nomination du frère cadet de Huascar au trône de Cuzco montre le souci du conquérant d'abriter son autorité encore vacillante derrière un semblant de légalité. Il est difficile de croire que Pizarre, politique avisé et subtil, ait, en cette occurrence, tenu compte des douteux engagements pris, selon Poma, avec les envoyés de Huascar.

Poma nous dit que ce D. Melchor Carlos Paulotopa, qui s'en fut en Espagne, était son oncle (p. 1107). Par son père D. Carlos Paullo Topa, il est le petit-fils de Huayna Capac (p. 181). Or, Poma veut nous faire croire qu'il est, lui, le petit-fils de Topa Inca par sa mère, et par conséquent, le neveu de Huayna Capac. Il serait alors le cousin germain de Paullo Topa, père de son oncle D. Melchor (?). Une fois de plus la généalogie de Poma paraît bien fragile ! D'autre part, Garcilaso nous dit que D. Melchor, qui fut en Espagne, est le fils de D. Carlos Inca, son camarade d'études, lui-même fils de Paullo Topa. Poma saute, une fois de plus, une génération. Au lieu d'avoir été en Espagne chercher des récompenses, D. Melchor, compromis dans un projet de complot contre la couronne, aurait été expulsé en Espagne, alors que l'un de ses complices aurait été exécuté (p. 928/918). Qui croire dans ce nouvel imbroglio familial ? Poma doit être manié avec précaution, surtout lorsqu'il prétend s'insinuer dans les cercles si fermés de Cuzco. On sait que Manco Capac trahit le général Quizquiz lors de l'attaque presque victorieuse contre Cuzco en octobre 1533, sauvant ainsi Pizarre. Puis l'annexion à l'Espagne prononcée le 22 mars 1534, ainsi que la création d'une vice-royauté, met fin définitivement au régime inca. La rébellion de Manco Capac se fit en deux épisodes, dès 1536.

Manco Capac n'était pas né d'une Fille du Soleil et Poma le considère comme un parvenu. On peut s'étonner de ce mépris puisque Poma affiche constamment un catholicisme fortement teinté de bigoterie. Il ne devrait donc pas attacher d'import-

tance à cet inceste sacré et constitutionnel, puisque le culte du Soleil a été le fait d'idolâtres. Donc, Manco Capac, fils légitime de Huayna Capac, fruit de ses troisièmes noces, est, à défaut de tout prétendant mieux qualifié, le successeur normal de son frère Huascar, car le règne d'Atahualpa n'est qu'une parenthèse sanglante et illégitime dans l'histoire de la lignée inca. De plus, pourquoi cette accusation de régicide portée contre F. de Tolédo, au sujet de l'exécution de Topa Amaru, petit-fils de Manco Capac ? Si Manco Capac n'est pas un héritier légitime au trône inca, son petit-fils a moins encore que lui le droit à être considéré comme un roi : on trouve de telles contradictions et de telles affirmations dans toutes les affaires de succession après les révolutions, lors des restaurations dynastiques. Une fois de plus, Poma utilise des arguments spécieux pour défendre ses conceptions.

Il classe donc sous la rubrique "mauvais esprit" aussi bien les factieux espagnols que les résistants péruviens. Sa protestation contre les abus administratifs et religieux est née de sa déception devant la tournure des événements. Il raisonne en partenaire loyal d'une association dont l'activité a été, à ses yeux, déviée de ses principes de base, et non, comme son style le laisserait quelquefois supposer, en petit-bourgeois épris d'ordre, à n'importe quel prix. Le "Buen gobierno", sous-titre de sa chronique, qu'il réclame, n'est pas qu'une réglementation qu'il désire cependant, mais surtout une vue généreuse de la collaboration hispano-indienne.

Philippe III doit être flatté, puisque dans sa main il tient le sort de ses vassaux américains. Sa noble Cédule du 24 novembre 1601 a dû être connue par Poma. Il ordonne que pour continuer la politique de bon traitement de ses prédécesseurs, l'Indien ne doit plus être chargé de corvées abusives, ni dérangé dans ses travaux rustiques; il doit être bien traité, il doit vivre avec l'entière liberté d'un vassal loyal. Toute note de servitude ou d'esclavage est illégale. Il doit travailler selon ses forces et doit être bien rétribué. Sa santé ne doit pas être affectée par des prestations personnelles excessives. Philippe III s'est ému en apprenant que les propriétaires de terre incluent les Indiens dans leurs contrats de vente ou de location. On peut se demander si ce n'est pas sous l'influence de cette cédula, qu'il put connaître en 1602, qu'il se décida à rédiger sa chronique. En effet, aucune date concernant un fait précis n'est antérieure à 1600. Nous avons noté ailleurs que Poma a connu "l'Historia del origen y genealogia real de los Reyes Incas del Peru" du P. Morua, dont le R.F. Bayle, son éditeur, place la rédaction autour de 1600, et qui, curieusement, a plus d'un trait commun avec la Chronique de Poma. Poma accuse le P.

Morua d'avoir voulu lui enlever sa femme dans le village de Yanaca et de l'avoir fait expulser parce que lui, Poma, était un Indien capable de s'exprimer en espagnol ... (p. 916/906).

Il connaissait donc les sentiments du roi à l'égard de ses vassaux américains. Pour cette raison il relate la douloureuse histoire qui lui fut contée lors de sa descente sur Lima par trois petites vieilles de Hatun Xauxa, pleurant l'outrage fait au cadavre de leur ami, D. Melchor, qui désespéré, s'était suicidé en avalant de la coca en poudre. Elles avaient enterré son corps en terre sainte, mais par décision de justice il fut exhumé, incinéré et les cendres jetées à la rivière (p. 1111). Peut-être le roi aurait-il eu aussi de la peine en entendant un si triste récit (24), car le roi est l'Inca, protecteur des faibles et dans ce cas, il aurait certainement dit, comme Poma, de bonnes paroles aux trois Indiennes âgées et leur aurait aussi donné des images de piété pour les aider à prier pour le repos de l'âme de leur ami (25).

La planche de la page 1057/1047 est titrée : "L'Empereur Inca actuel, notre Seigneur le Roi Philippe III" (32). Tout ce qui a trait au roi touche Poma, car le roi est partout où Dieu est et il faut sans cesse informer le roi, car ses yeux sont ceux de Poma (26). On sent son émotion grandir à chaque ligne. Il vient d'entendre un insupportable sermon du curé de Chinchay Yunga le jour des Cendres de 1614. Il décide alors de se rendre à Lima pour exposer à qui-de-droit la situation des Indiens, car le roi va perdre son royaume à cause de tant d'injustices (27).

Personne mieux que le roi, rempart du faible, ne peut défendre l'Indien, plus loyal que les conquérants factieux et les métis et prostituées vivant dans le désordre. Par contre, les Indiens Alyanas Chuquillanquis, qui étaient à Tumbez avec le père de Poma, qui capturèrent le révolté Hernan Giron, sont surchargés de taxes. Seul le roi peut adoucir ce sort lamentable (28).

Dans son calendrier agricole, rédigé et dessiné pour démontrer que l'Indien ne doit pas être distrait de sa fonction essentielle, celle de producteur de plantes vivrières, Poma insiste sur le fait que si, en Espagne, l'hiver dure six mois et l'été autant, avec le risque de sécheresse et de disette, ici, au contraire, le travail peut être effectué toute l'année et personne ne devrait souffrir de la faim. Dieu exige que l'Indien produise des aliments pour le servir, lui et le roi (29).

Poma est bien un fidèle vassal du roi successeur de l'Inca (30). Il confirme cette succession en écrivant "aujourd'hui l'Inca, c'est le roi" (31).

Ce loyalisme ne concerne que le seul roi d'Espagne. En effet, aucun Espagnol autre que Charles-Quint, Philippe II et Philippe III n'a à dire quoi que ce soit au Férou. Il y a union personnelle entre l'Espagne et le Pérou par l'intermédiaire du roi, mais rien de plus. Il affirme que le Pérou n'est pas une colonie et qu'il ne s'agit pas d'une terre conquise, puisque son père et les notables du régime huascarien se donnèrent au roi d'Espagne par l'entremise de Fizarre, lors de l'entrevue de Tumbes. Tous les autres immigrants sont des "mitimac" (étrangers) et plus encore, des "mitimayos" (personnes déplacées). La distinction est nette. Cette subtilité apparaît dans tous les raisonnements de Foma. Nous examinerons prochainement ce racisme et ce désir de frein à l'arrivée des étrangers. Foma est vassal du roi, mais pas du vice-roi, du préfet, de l'alcalde, ou de n'importe quel autre personnage (32). D'autre part, toute charge publique est du ressort du roi et doit être notifiée aux notables indiens (33).

Plaider la légitimité du roi d'Espagne, c'est se donner des armes contre les indésirables. Il insiste sans arrêt sur la succession normale de Charles-Quint sur le trône inca, car il est le roi du monde (34). Dans un autre texte fortement mélangé de termes quéchuas de préséance, il note les noms de la nouvelle dynastie péruvienne, Charles-Quint, Philippe II et Philippe III, en insistant sur leur qualité de "paypachurin" (successeurs, en quéchua) des rois indigènes. Dans un élan d'enthousiasme il va jusqu'à s'écrier "Dieu espagnol, créateur des hommes et de la terre" (36). Catholicisme et royauté espagnole sont constamment associés dans son esprit, et il déclare que partout où réside le roi se trouve la tête du christianisme (37). Il s'ensuit que le roi est bien le seigneur du Pérou et que le servir, c'est aussi servir la religion. La remise des charges administratives aux Indiens sera donc une politique avisée qui permettra à la religion et à la Couronne d'être servies par des hommes pieux et fidèles (38 et 39). Ces propositions sont formulées à plusieurs reprises, Foma n'hésitant jamais à se répéter, quitte à se contredire parfois en fournissant une version nouvelle d'un fait connu (40). En sa qualité de roi américain, le roi d'Espagne sera le protecteur des Indiens qui, libérés des exactions et des brutalités, travailleront avec joie, pour le plus grand profit du roi (41). Avec une constance aussi admirable qu'intéressée, Foma ne cesse de rappeler les services rendus par son père, l'ambassadeur (?) de Huascar auprès de Fizarre, ce père qui symbolisait toute la vieille noblesse du Chinchaysuyu ralliée à l'empire dès son agrégation au temps de Topa Inca; il offre de faire don de sa personne pour superviser l'administration générale du Pérou; nous ne pouvons plus ignorer que son rang au Pérou est pour le moins celui du duc d'Albe en Espagne et

il n'hésite pas à définir son père comme le frère du roi d'Espagne (42 et 43).

Quel est le but de ces rappels insistants ? Poma prétend que Charles-Quint a reconnu les droits coutumiers des aristocrates prépizarriens, en étendant leurs privilèges à leurs descendants, les libérant de tout impôt et de toute prestation personnelle (44). On peut s'étonner de cette affirmation, car Garcilaso de la Vega nous fait savoir qu'en 1603 - toujours au début du 17ème siècle - 567 représentants de l'ancienne noblesse péruvienne signèrent une pétition au roi Philippe III sollicitant leur exemption de l'impôt. Une fois de plus, Poma manipule à sa guise un renseignement précis. Il ne perd pas son sang-froid. Il veut aussi démontrer que l'agrégation à l'Espagne n'a pu modifier les droits immobiliers des Indiens. Les Espagnols sont maîtres chez eux, les Guinéens le sont en Afrique, et les Indiens sont légitimes propriétaires du Pérou, alors que les Espagnols immigrés sont tout juste des "personnes déplacées", à peine tolérées par Poma (45). Chaque nation est donc maîtresse chez elle, par droit divin et non par droit du Prince. Les Indiens ne peuvent être exclus de ce postulat. On verra ultérieurement que les réclamations de Poma touchant la dévolution des terres extorquées aux Indiens concernent aussi et peut-être surtout ses propres biens expropriés illégalement. Le vice-roi F. de Tolédo, on le sait, fit procéder à une vaste enquête ethno-sociologique auprès des notables indiens et s'attacha surtout à faire préciser les droits incas sur les terres des anciennes provinces réunies de gré ou de force à l'Empire. Ces terres lui étaient réclamées par les ex-colonisés par Cuzco. Pour Poma par contre, l'Inca était roi dans ses terres, comme le roi d'Espagne l'est dans les siennes (46).

Protecteur des Indiens, le roi est invité à visiter sous la direction de Poma, les mines, les labours et constater, sous son expertise conduite, les manquements à la justice qui risquent de lui faire perdre les bénéfices de la couronne péruvienne (47). Poma veut bien conseiller le roi, son suzerain, en sa qualité de prince indien, mais il serait utile d'éviter les usurpations de titres et qualités par les immigrants, qui entraînent des abus de pouvoir. Par exemple, Don Fr. de Toledo, de sa propre autorité de vice-roi, fit exécuter Topa Amaru, un roi cependant, alors que seul un roi peut ordonner la mise à mort d'un autre roi ! (p. 452). Il ne suffit pas de déclarer "je suis noble", encore faut-il le prouver. Une pièce d'identité, cédule royale ou attestation des Conseils, est indispensable pour éviter ces abus. N'importe qui peut, en débarquant au Pérou, proclamer sa naissance, alors qu'il a peut-être des taches, comme être juif, more, turc ou anglais ... (48). Poma méprise les étrangers à un point tel que, à son avis,

seul le roi devrait être autorisé à fouler le sol péruvien (49).

S'appuyant sur des affirmations extrapolées, nées de son esprit visionnaire, réactionnaire, vindicatif et agité, Poma malgré tout sympathique, un peu picaresque, vit en contact imaginaire avec Philippe III. Il lui fait savoir que son grand âge l'empêchera de poursuivre ces fructueux entretiens, et qu'il se voit dans l'obligation de traiter avec lui par correspondance uniquement (50). Se posant en fidèle sujet de la Couronne, ce qu'il est certainement, s'affirmant fils soumis de l'Eglise, ce qui semble indubitable, Poma peut ainsi exprimer le fond de sa pensée. Il se sent appuyé par le roi d'Espagne et du Pérou auquel il reconnaît magnaniment certains droits. On peut comprendre les mesures administratives prises contre Poma par le préfet de sa province et l'alcalde de son village, sans doute fatigués par ce qu'ils devaient considérer comme des élucubrations de visionnaire.

Pour Poma, le service de Dieu et du roi sont les deux bases d'un bon gouvernement. Il a placé la couronne, la "borla" et la "mascaypacha" sur la personne du roi d'Espagne : c'est au tour du nouveau souverain, "roi-inca", de tenir compte de cette intronisation et de récompenser Don Felipe Guaman Poma de Ayala, premier prince indien, deuxième personne du royaume, régent bienveillant du "rreyno de piru", en mettant fin aux souffrances de son bon peuple andin.

Or, le drame réside dans un malentendu irréparable. Deux conceptions politiques s'affrontèrent : la tradition péruvienne et le droit de conquête du type européen. La lecture attentive des textes de Poma, surtout ceux qui se réfèrent à la légitimité de l'accession espagnole au trône péruvien, permet de déceler les sources de son désarroi. Il déclare, nous l'avons vu, que l'ambassade présidée par son père, envoyée par Huascar à Tumbez auprès de Pizarre, composée des délégués de tout l'empire, avait pour but de donner librement et de bonne foi le Pérou au roi-empereur. Or, les Péruviens sont traités en sujets conquis, alors qu'ils reconnurent spontanément la primauté du roi d'Espagne et du catholicisme.

Le système espagnol était simple : terre conquise, terre acquise. Peuple soumis, peuple à faire travailler ! La religion des vainqueurs devient la religion des vaincus, de gré ou de force. Pour Poma le traditionaliste, le problème se pose différemment. Une tribu ou une province décidait de se soumettre à l'Inca : elle conservait ses chefs coutumiers, son organisation intérieure, supervisée par des préfets cuzquéniens ; elle gardait ainsi une autonomie limitée et sa langue. Seules obligations : la re-

connaissance de la suzeraineté de l'Inca, l'adoration exclusive du Soleil, et l'abandon de toute pratique offensante pour le Soleil et son Fils, l'Inca. Ceci était stipulé dans les contrats d'intégration à l'empire.

Si l'on se rapporte aux "Commentaires royaux" de Garcilaso de la Vega, dont on connaît l'usage édifiant des principes politiques de ses aïeux incas, on note l'histoire de la soumission de nombreux peuples. Par exemple, les gens de Cac-Yuari vinrent baiser le genou droit de Maïta-Capac, tout comme les caciques Cari et Chipana sollicitant l'arbitrage de l'Inca commencent à lui baiser les mains. Les caciques de Chayanta se prosternent devant l'Inca ; les ambassadeurs de Huascar, se prosternant devant Pizarre, lui baisant les mains et les pieds, avaient courtoisement suivi le protocole péruvien prévu pour de telles occasions.

Autre part, Garcilaso nous fait savoir que les Cauinis durent cesser leurs sacrifices, abolir leur idole sanguinaire et adorer le Soleil. Les curacas d'Umasuyu s'engagèrent à vénérer le Soleil et reconnaître la majesté de l'Inca. Les chefs Cotapampa et Cotanera décidèrent volontairement de s'intégrer à l'empire, représenté par le général Titu Auqui. Les Charcas se soumettent et sollicitent l'honneur de servir dans les armées impériales. Les gens de Cajamarca reconnurent volontiers qu'il était honorable de se soumettre à des preux comme les gens de Cuzco. Compte tenu de la manie de Garcilaso de sacrifier à la mise en scène dramatique des faits péruviens, il est possible de comprendre par ces exemples que Poma est désespéré. Sa bonne foi est certaine. Son père a accepté le roi et le catholicisme. Son père a servi dans les troupes espagnoles. Il a tenu tous les engagements prévus par le code politique des Péruviens. Or, les Espagnols n'en tiennent pas compte. A quoi donc a servi la reconnaissance de Charles-Quint comme souverain, la conversion au christianisme, le service militaire inconditionnel pour Pizarre ou les vice-rois ? Son père et ses collègues ont baisé les mains et les pieds de Pizarre, en sa qualité d'ambassadeur et non de général victorieux. Poma estime être dans son droit en protestant contre l'attitude abusive des Espagnols et contre cette violation des engagements pris selon lui à Tumbez. Huascar, quoique prisonnier, était le seul roi légitime, puisque, à part lui, il n'y avait que des bâtards (51). Il avait décidé de s'associer librement à l'Espagne par l'entremise de cette délégation. Personne n'a donc le droit de prétendre à une conquête, de voler les terres aux Indiens, de remplacer les chefferies indigènes par des fonctionnaires étrangers nommés au mépris de tout droit de naissance, de charger les Indiens de corvées épuisantes et enfin d'encourager l'immigration de personnes déplacées. On sait, par Garcilaso, que les Incas envoyaient dans les provinces

nouvellement intégrées et sous-développées, des experts dans le cadre de ce que l'on nomme aujourd'hui l'aide technique. Au contraire, les Espagnols, par l'introduction du bétail, détruisent les aqueducs et les terrasses, fruits de travaux patients.

On pourrait croire à la véracité de Poma décrivant l'envoi à Pizarre d'une délégation huascarienne. En effet, Garcilaso de la Vega mentionne l'arrivée, sur la route de Tumbez à Cajamarca, d'un représentant de Huascar, envoyé on ne sait par quel ordre mystérieux et qui, avec beaucoup d'humilité, demanda secours et vengeance contre Atahualpa, à quoi Pizarre répondit que le but de son arrivée était justement de remettre la situation en ordre. Deux jours plus tard, Titu Atauchi, propre frère de Atahualpa, rencontrait Pizarre et il s'entendait répondre par Pizarre que le seul motif de sa venue au Pérou était la conclusion d'une alliance et la signature d'un traité de paix. Poma a dû connaître ces tractations et peut-être, suivant son habitude, il arrange l'histoire à sa façon. Loyal défenseur de ce traité unilatéral souscrit par son père à Tumbez (?), il n'a pas de phrases assez dures contre ceux qui, adorant encore les "huacas", violent l'engagement de n'adorer plus que le Dieu des chrétiens, mais en même temps il ne cesse de protester contre le refus espagnol de respecter les accords. L'Indien a abandonné son culte solaire, il reconnaît la suzeraineté du roi d'Espagne; à l'Espagnol de tenir parole à son tour ...

Gens de guerre au coeur épique, politiques avisés, les conquérants, ignorant le quéchua, ont-ils été bien renseignés sur les propositions de leurs interlocuteurs, au cours de l'entrevue de Tumbez, sous réserve de la preuve de la véracité des affirmations de Poma ? Garcilaso nous dit "qu'ils emmenèrent avec eux leur interprète Felipe, qui les suivait depuis l'île de Puna; cet Indien maniait encore aussi maladroitement la langue des Incas que celle des Espagnols, mais ils ne pouvaient s'en passer, faute d'un meilleur truchement". Le discours de De Soto à Cajamarca offrant la paix et la conversion à Atahualpa, la réponse mesurée de celui-ci, l'allocution du P. Valverde, furent mal traduits par Felipe alias Felipillo, dont la trahison intéressée mena l'Inca à l'échafaud. L'Inca lui-même demanda un meilleur interprète et, toujours selon Garcilaso, s'exprima lentement, en phrases courtes et en chinchaysuyen, car Felipe était natif de Guancabilca, dans le Chinchaysuyu (52), patrie de Poma.

L'interprète ne pouvait pas traduire exactement les subtils concepts politiques relatifs à l'intégration à l'Espagne suivant les règles péruviennes. De l'ignorance de ces principes légaux provient sans aucun doute le conflit qui bouleversa la pensée de Poma, le conduisit à en appeler à la justice du roi, à nier

la légitimité de l'administration espagnole, et à réclamer des indemnités en souvenir des services rendus par son père. Sa protestation pourrait donc être inspirée par le manque de concordance des interprétations espagnoles et péruviennes de ce "Traité de Tumbes", pour autant que ce traité ait été négocié et non inventé par Poma pour les besoins de sa cause.

Il est difficile de le traiter de faussaire. Il a une optique personnelle. Par exemple, il raconte et dessine le supplice d'Atahualpa sous la forme d'un égorgement, alors que tous les rapports mentionnent l'étranglement de l'Inca après sa conversion in extremis (53). La tradition populaire veut cet égorgement, et non la strangulation, moins facile à reproduire par dessin que le premier supplice. Malgré la sympathie que l'on ne peut manquer d'éprouver pour ce champion d'une cause perdue et illusoire, il faut être très prudent en utilisant ses récits historiques rédigés très longtemps après les événements et qui ont but édifiant et polémique.

Pour Felipe Guaman Poma de Ayala, la légitimité de la souveraineté du roi d'Espagne sur le Pérou ne fait aucun doute. Aristocrate indien, il sert loyalement son suzerain espagnol, tout en méprisant ouvertement les Indiens sauvages, les autres Espagnols et tous les immigrants.

* * *

Notes :

- (1) ... deste rreyno fue muy gran Sor y cauallero como era foroso de defender su rreyno y hablar y comunicar con tan gran alto ... S. REI i monarca del mundo sobre todos los reyes enperadores ... (11127/1117).
- (2) ... yaci se atreuio como su bazallo de su corona rreal y su cauallero deste rreyno de las Ynas del mundo nuevo que es principe quiere decir aqui ... (prince du sang selon la terminologie inca) (1128/1118).
- (3) ... se fueron adarse de pas y abezar los pies y manos del rrey nro Sor enperador don carlos de la gloriosa memoria ... los dhos comenderos no se puede llamarse comenderos de los Yn^{os} ni conquistadores por derecho de justicia por q. no fue conquistador de los Yn^{os} sino de buena voluntad se dio de pas a la corona rreal ... yaci no tenemos comendero ni con-

quistador cino q. somos dela corona rreal desumagd seruiciodedios y desucorona ... (550/560 et 47) ... Don franco pizarro don diego almagro tubieron el primer enbajador del lixitimo y rrey capac apo ynga topa cicugalpa uascar ynga rrey y sor deste rreyno le enbio adar pas al puerto de tunbes al enbaxadordel enperador y rrey de castilla le enbio ... don martin guaman malq. de ayala fue el enbajador dela gran ciudad decuzco ... y los espanoles don franco, pizarro y don diego almagro y don martin de ayala sehincaron de rrodillas y se abrasaronse dieron pas amistad con el enperador ... (376) ... y acimismo dio pas al rrey enperador y sehizoamistad ... (897/887, planche p. 375).

- (4) ... topa curi gualpa uascar Ynga lexitimo y con tradicion con su ermano ataulpa uastardo Ynga ... (921/911).
- (5) ... despues dela conquista deste buestro rreyno delas Yndias del piru ... (9).
- (6) ... elegido y nombradodesuspadres el soly fue legitimo erederode todo el Rreyno deste piru ... se acabo los rreyes y capacapo lexitimopolaley del piru deste rreyno y dexo la borla y mascaypacha y corona a nuestro Sor y rrey SCRM el que manda toto el mundo ... (117). (SCRM signifie "Sacratissima y catolica Real Majestad).
- (7) ... y no se escriue de su hijo ni hija ni lo auia lexitimo ni uastardo ... (143) ... uascar ynga aqui se acabo los rrey lexitimos Yngas y no tubieron erederodexo la corona al rey enperador don carlos yasuhijo Don Phelipe el secundo y Don Phelipe el terzero ... (748/738) ... y no tubo hijos legitimos ni uastardos alguno nimuger ni hombre ... y murio deedad de ueynteycinco anos en el aciento de andamarca en las manos de su enemigo ... (117).
- (8) ... anci se conburtieron adios y se dieron depas dela corona rreal ... (615/605).
- (9) ... nolo defiende el Ynga quien es el rrey catolico como lo tengo declarado en otros escritos que no ay quien defiende cino el rrey ... (914/904).
- (10) ... como el papa marzello dos y confirmo la mer- del enperador y anadio q. fuesen cristianos y libres deste rreyno y q. no dismos diesmos ... porque el rey enperador y el papa fue alunbrado y por la gracia del espiritu sancto ... (782/772).
- (11) ... por otra parte le haze esclabo abonde le llama tributario es claramente decillo esclabo yaci no multiplica ni puede

multiplicar y esta carga se la carga ... (913/903).

- (12) y cin el rrey no uale nada el cuerpo yaci quienes la cauesa es el rrey y no otro nenguno ... (947/937).
- (13) ... monarca del mundo ... (959/949 et 1022/1012).
- (14) y sea monarca de toda gente criada de dios delos quatro partes del mundo ade ser monarca el rrey don Phelipe el terzero q. dio se le acresente sauida estado para el gobierno del mundo y defensa denuestra sta fe catolica ... (959/949).
- (15) ... como quien tiene mejor derecho por la ley de q. no ay otro nenguno cino el rrey ... (967/957).
- (16) ... defiendo alos Yn^os de V. M. cirve a V. corona rreal (982/972).
- (17) ... toda la pulitica y buena ley y buena justicia aderecha seruicio dela corona rreal desumagd y buen gobierno ... (995/985).
- (18) ... todoel alsamientocontra la corona rreal delos traydores don franco pizarro don diego almagro el biejo como el mosogonzalo pizarro caruajal y franco hernandes giron y lodemas conello ... este dessocio go pistilencia y alboroto ... (435).
- (19) ... que todas la cosas son de dios y del rrey nro sor que dios le guarde ... (435).
- (20) los dhos soldados cristianos pedia misericordia hincado de rrodillas llamaua adios con lagrimas a boses y ala uirgen ma. yasus santos a decian agranbos senor santiagoualgame ... (399).
- (21) deuelle se espantaron los yn^os y dizen que leechaua tierra en los ojos alos yn^os infieles como hizo dios milagro ... (403, planche p. 402).
- (22) y deello se espantaron los Yn^os desto echo ahuyr mango Ynga y los demas capitanes y los demas Yn^os y se fueron al pueblo de tanbo (il s'agit de Ollontaytambo/réd.) ... y anci los yn^os son testigos de uista del sor sanctiago ... (405, planche p. 404).
- (23) ... y anci desta manera estubieron muchos anos salteando en el dho, pueblo de bilcabamba consu muger y hijas el dho mango Ynga ... y hazia gran dano alos cristianos por aquel camino y anci unaues estando borracho mango ynga y diego mendes mestiso los dos borracho comensaron ajugar de porfia lemato y ledio punaladas al dho mango ynga el dho mestiso ... (407).

- (24) ... quisa se dolera pro Ynga que es el rrey no se acuerde de tanto lloro ... (1112/1102).
- (25) ... deello le consolo alas dhas pobres tres biejas y dijo q. dios lo rremediaría yanci le rrepartio ymagenes adonde se encomodasen adios yala uirgen santa maria ... (1112/1102).
- (26) ... por q. adonde esta dios esta el rrey catolico ... y sus ojos cristianos todos lo q. le enforma a su magd sirue adios yasu magd aquellos ojos de ellos y del autor son ojos del mismo ... (1104/1094).
- (27) adond esta dios del cielo como esta lejos el pastor y tiniente uerdadero dedios el Sto papa adonde esta nro Sor Rrey phelipe que aci le pierdes turreyno y tu hazien da seruicio de tu corona rreal ... (1111/1101).
- (28) tienenmed. del Sor rrey enperador y el rrey don phelipe el segundo y don phelipe el terzero le hace merd. al solo dela prouincia del ualle de xauxa yano otro neguno (1120/1110).
- (29) y quiere dios q-le siruamos asu magd el rrey por q. defien- de a nra sta fe catolica dela Sta madre Yglesia rromana donde creemos con la comida se sirue adios yasu magd yadoramos adios ... (1130/1120).
- (30) ... en todo este rreyno lo es y posee en su lugar esta ntro Sor SCRM rrey don phelipe el terzero de espana (453) ...
- (31) ... y mando delyngaagora del rrey ... (455).
- (32) ... el enperador yngaagora ... Nro sor rrey don Phelipe el terzero ... (planche 1057/1047).
- (33) ... niselepuede quitar la ley questa puesta dedios ydesu magd y esta confirmada por el Sor enperador don carlos q. dio alos Yn^{os} principales deste rreyno ... (455).
- (34) ... Y nro Sor y rrey monarca del mundo ... (747/737).
- (35) ... capac apo Sor rrey enperador don carlos paypachurin don phelipe segundo rey paypachurin don phelipe terzero ... (922/912).
- (36) ... dios mio espanol hacedor delos hombres y del mundo ... (922/912).
- (37) ... y enla causea denuestra cristiandad de nuestra espana adonde reecide SCRM q. dios le guarde enespana cauesadel- mundo ... (747/737).
- (38) ... por q. solo su magd tiene poder deelo como Sor supe- rior y major ... (779/769).

- (39) para q. con ello cirua adios y asu magd todos los Yn^os Ynas eneste rreyno ... (764/774).
- (40) ... acimismo adeauer en todas lasdemas prouincias deste rreyno alo mas principales q. nombrare y hiciere merd. su magd en todo este rreyno para el seruicio dedios y desu magd y bien delos Yn^os deste rreyno ... (820/810).
- (41) con ello aumentara y multiplicara y conello primeramente sera seruido dios ysu mgd sera rrico ciendo su rreyno rrico y prouecho delpe y del correor comendero auiendo rriquezas enla tierra todos se prouechara muchomas para su magd deste Reyno (820/810).
- (42) como hizo buestro ermano capacapoprencipal como bosotros Don martin guaman malqui de Ayala ... (818/808).
- (43) ... yanci fue gran senor como el exmo Sor Duque de alua en castilla ... (746/736). ...
- (44) ... como don carlos enperador hizo rrestitucion y mcd atos los Sres Caciques y principales y alas senoras hijos y hijas decindientes de los q. fuesen llamados como Sor y principal y q. fuesen rreservados de tributo y de seruicios personales (782/772).
- (45) ... que aues de conzederarque todo el mundo es dedios yanci en castilla es de los espanoles y la Ynas es de los Yn^os y Gunea es de los negros q. cada destos son lexitimos propetarios tantosolamente por la ley- ... un espanolal otro espanol q. sea judioo moro son espanoles q. no seentremete aotra nacion cino q. son espanoles de castilla la ley de castilla q. noes deotra generacion q. a rrazon de los Yn^os y se dize ... extranjeros yen la lengua de los Yn^os mit. mac ... los Yn^os son propetarios naturales deste rreyno y los espanoles naturales de espana aca eneste rreyno son extranjeros mitimayos cada uno ensu rreyno son propetarios lexitimos possedores por el rrey por dios ... (925/915).
- (46) ... El Ynga era propetario y lexitimo rrey yacilo es el mismo rrey por q. la corona la gano ... (925/915).
- (47) ... pero adecomunicar VM conmigo yaconpanar y dare mi pareser como principe ... (943/933).
- (48) ... negros son reyes y duques y condesmarqueses y caualleros ... todos son caualleros de haldas y mangas y trueques de quatro rreales haser prouanza ... (946/936) ... y dize ... que es cauallero que como seade sauer si tien mancha de judio o moro o turco yngles ... la buena prouanza es ualido traer desu casa y patria de espana y firmado desu magd o

desu consello real ... (947/937).

- (49) ... quitando al rrey q. tiene derrechono ay otro espanol todos son estrangeros mitimayos en nuestra tierra ... (968/958).
- (50) ... yanci por lo escrito y carta no ueremos yaci VM uaya preguntandoyo le leyre respondiendoy desta manera ... (972/962).
- (51) ... yanci como lo declaran los yn^os q. sean acauado los legitimos yngas rreyes perfectos y los que queda son auquiconas ... (181) (en quéchua, auquiconas désigne un prince bâtard). ... todo se hizo para consumir y acauar aldho uascar ynga contodo su generacion para q. no hubiese lexitimo rrey ynga lo mando matar ... (389).
- (52) ... felipe lengua yn^o guancabilca ... (45, 370, 374, 380, 385) ... y le notifica con un lengua fe. natural de guancabilca estedha lengua le enfermo mal adon franco pizarro ... por tener enamorado dela coya mujer.lexitima ... (391, pl. 384).
- (53) ... sentencia de don franco pizarro acortalle la cauesa a atahualpa ynga ... atahualpa fue degollado ... (391 et planche 390).
